



©sion_gosselin

LA FEMME COUPÉE EN DEUX

REVUE DE PRESSE

Contact presse
dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Constance DE BONAVENTURE, FRANCE 2 LE JOUR DU SEIGNEUR

Frère Thierry HUBERT, FRANCE 2 LE JOUR DU SEIGNEUR

Marie SORBIER, FRANCE CULTURE

QUOTIDIENS

Marie-Valentine CHAUDON, LA CROIX

Armelle HÉLIOT, LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN, L'AVANT SCÈNE, LE MASQUE ET LA PLUME

Brigitte SALINO, LE MONDE

Marie-José SIRACH, L'HUMANITÉ

HEBDOMADAIRES

Emmanuelle BOUCHEZ, TÉLÉRAMA

Alexis CAMPION, JOURNAL DU DIMANCHE

Igor HANSEN LOVE, LES INROCKS

Hugues LE TANNEUR, LA VIE

Patrick SOURD, LES INROCKS

MENSUELS ET BIMENSUELS

Jean-Christophe BRIANCHON, THÉÂTRE (S)

Oriane JEANCOURT, TRANSFUGE

Pierre SALLES, INFERNO

Agnès SANTI & Dan ABITBOL, LA TERRASSE

PRESSE WEB ET BLOGS

Vincent BOUQUET, SCENEWEB

Olivier FRÉGAVILLE, L'OEIL D'OLIVIER

David ROFE-SARFATI, TOUTE LA CULTURE.COM

Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART

PRESSE RÉGIONALE

Trina MOUNIER, LES 3 COUPS

Luc HERNANDEZ, TRIBUNE DE LYON ET EXIT MAG

Nadja POBEL, PETIT BULLETIN

Anne HUGUET, ARKUCHI

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 3, 12 décembre

France culture, 17 décembre

PRESSE ÉCRITE

Théâtre(s) magazine, été

Transfuge, décembre

Sceneweb, 14 décembre

Sceneweb, 15 décembre

La Terrasse, 18 décembre

Les 3 coups, 22 décembre

Théâtre : à Lille, "La réponse des hommes" sonde la miséricorde et... prend patience face au Covid

Monde de la santé, choix des malades... La pièce de Tiphaine Raffier traite de sujets que la pandémie a mis sur le devant de la scène.

Publié le 12/12/2020 à 09h37 • Mis à jour le 12/12/2020 à 09h38



© PHOTOPQR/LA PROVENCE/MAXPPP

[Nord Lille](#)

Elle a tenté de naître en Avignon et à Marseille, avant de se replier à Lille, mais une heure avant sa "générale", Jean Castex a douché ses espoirs: l'ambitieuse pièce "[La réponse des hommes](#)" de Tiphaine Raffier cherche à exister malgré les déconvenues du covid.

"Il faut que ça sorte, même si ce n'est pas la 'première' dont on rêve". Lors de la répétition générale au Théâtre du Nord de la pièce qu'elle a écrite et mise en scène, Tiphaine Raffier

assure "*serrer les dents*" et garder intacte l'envie de faire exister son spectacle, variation contemporaine autour des "Œuvres de miséricorde" de l'Église catholique.

"Heureux de vous retrouver"

À peine une heure plus tôt, le Premier ministre a repoussé de trois semaines la réouverture des théâtres, réduisant à néant l'espoir de montrer la pièce du 16 au 18 décembre au public lillois, qui avait répondu présent pour ces représentations à 17H00. La banderole qui clame "*Heureux de vous retrouver*" au fronton du théâtre sonne tristement décalée.

"On y croyait encore", reconnaît Anne-Marie Peigné, directrice des publics du Théâtre du Nord. "Faire et défaire, c'est toujours travailler", tente-t-elle, tout en reconnaissant l'émotion de toute l'équipe face à ces déceptions à répétition.

"Que le spectacle existe"

Les représentations prévues la semaine prochaine sont maintenues, mais pour un public de professionnels uniquement. "*On va faire en sorte que le spectacle soit présenté aux programmateurs, qu'il existe au-delà de cette saison dont on a été amputés*", explique Tiphaine Raffier, comédienne, dramaturge et metteuse en scène qui a fait ses classes à l'école du Théâtre du Nord.

Après Lille, la pièce, qui devait initialement être créée pour le festival d'Avignon puis au théâtre de la Criée de Marseille, devait être jouée dès début janvier à Villeurbanne, avant une tournée à Brest, Toulon ou encore à l'Odéon à Paris.

Étrange contexte pour la créatrice de 35 ans, qui souhaite avec cette pièce de 3h20 explorer les thèmes du don, du sacrifice, du vertige moral, et entend faire des spectacles aussi bien "*pour (sa) mère que pour les profs de philo*".

Qui soigner ou sauver en priorité quand on dispose de moyens limités ? De nombreuses questions éthiques soulevées par sa pièce font écho à la pandémie, mais Tiphaine Raffier assure que ces questionnements étaient présents dès les premières répétitions à l'automne 2019.

"Renoncer à soigner"

"On parlait beaucoup de l'utilitarisme, du choix des malades, du monde de la santé qui ne va pas bien", explique-t-elle. Ensuite, quand la maladie s'est mise à faire la "une", "j'avais l'impression que tous les journaux ne parlaient que de mon spectacle".

Dans une des scénettes qui composent la pièce, une médecin exaspérée par la décrépitude de l'hôpital lance à un groupe de psychiatres : *"soigner une personne, c'est parfois renoncer à en soigner d'autres et vous, vous soignez des pédophiles ?"*. Dans une autre, c'est un algorithme qui détermine si un jeune homme sous dialyse pourra bénéficier d'une greffe de rein.

Donner à manger aux affamés, visiter les prisonniers, accueillir les étrangers, prier pour les vivants et les morts... Chaque séquence est adossée à une des "Œuvres de miséricorde" – ces 15 missions que l'Église catholique propose à chacun – 14 issues de la Bible et de la tradition des pères de l'Église, et une dernière, *"sauvegarder la Création"*, ajoutée par le pape François.

La pièce varie les points de vue pour réfléchir aux dilemmes que chacun peut affronter au moment d'agir, malgré la simplicité au premier abord de ces injonctions à faire le bien.

Une profondeur du propos, parfois un peu démonstratif, qui n'empêche pas une certaine légèreté, grâce à l'omniprésence de la musique et de la danse, et à un humour grinçant qui culmine dans la scène finale, évocation de la sauvegarde de la Création dans un univers ravagé.



Portrait Tiphaine Raffier • Crédits : Simon Gosselin

Tiphaine Raffier : "Le personnage principal du spectacle c'est le spectateur, c'est son empathie."

ÉCOUTER (43 MIN)

PAR LES TEMPS QUI COURENT par Marie Richeux

LE 17/12/2020

Ce soir c'est avec Tiphaine Raffier, comédienne, auteure et metteuse en scène que nous nous entretenons. Elle présentera son nouveau spectacle "La réponse des hommes" au Théâtre du Nord de Lille et entamera une tournée dans toute la France, dès que les théâtres rouvriront.

A partir des quinze oeuvres de miséricorde de l'*Évangile selon saint Matthieu* qui dictent aux chrétiens leurs devoirs spirituels et physiques, Tiphaine Raffier interroge le cheminement moral à l'époque contemporaine. Dans ce spectacle elle tisse des récits qui deviennent des cadres où l'on s'interroge sur les valeurs de nos sociétés. Loin du prosélytisme elle navigue pour nous renvoyer à nos quotidiens, à nos choix et à notre éthique.



La réponse des hommes • Crédits : Simon Gosselin

Depuis 2016, Tiphaine Raffier est membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord et artiste associée au Théâtre de la Criée à Marseille.

Extraits de l'entretien

Ça m'intéressait de déjouer les attentes et de plutôt parler d'un héritage des évangiles que réellement des évangiles. Je les prends comme des grands mythes et j'ai vu dans ces œuvres de miséricorde des titres pour des histoires et des fictions que je vais raconter. Le but c'est de dire « ça se passe aujourd'hui » avec un panel d'humanité, des contemporains, et les questions qu'on va poser sont contemporaines et à la fois très anciennes, l'important c'est de bien les formuler. Tiphaine Raffier

La musique est toujours un appau pour moi, c'est une opération de séduction et c'est un spectacle qui parle à la fois de la raison mais aussi de l'émotion parce que ça ne peut pas être que de la philosophie expérimentale. La question de la bonté ça n'a rien à voir avec la morale, c'est une question d'émotions, la miséricorde, c'est la misère que l'on a au cœur de voir la misère en face de nous. La musique vient appuyer cette émotion et est parfois un piège qui se referme sur le cœur du spectateur. Tiphaine Raffier

Il y a un phénomène fractal, la fractale est un symbole qui est présent dans tout le spectacle et le spectacle a lui-même été construit comme une fractale. Une fractale c'est un symbole qui contient ce même symbole, qui contient ce même symbole... à l'infini. Comme un écho. J'aime que dans une phrase anodine se retrouve la forme du projet global du spectacle. Ce sont des choses qui me plaisent beaucoup dans toutes les œuvres qui m'accompagnent. Tiphaine Raffier

ARTISTES / AUTEURE ET METTEUSE EN SCÈNE

Tiphaine Raffier

À LA RECHERCHE DE L'ÉTRANGE

Trois ans après *France Fantôme*, créé au Théâtre du Nord, Tiphaine Raffier devait présenter *La Réponse des hommes* au public d'Avignon. Rencontre avec l'auteur et metteuse en scène en attendant la création à Marseille, en novembre.

TEXTE JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

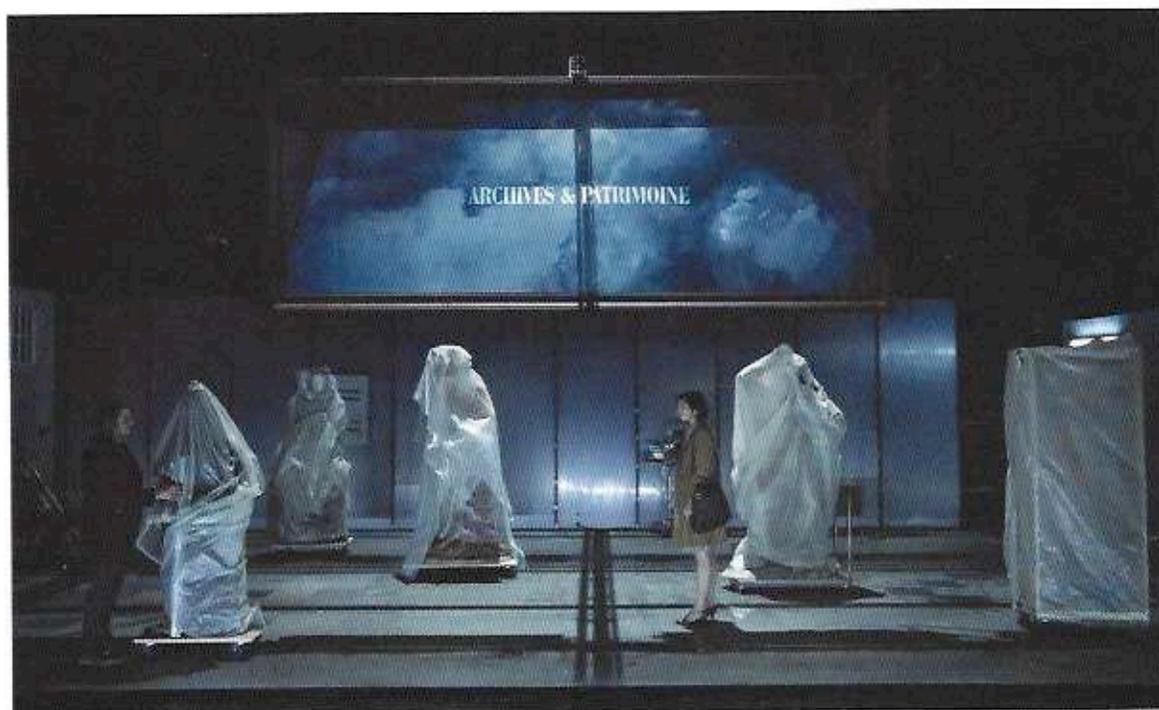
PHOTOS PIERRE MARTIN

Depuis 2017 et cette création le temps a passé et la metteuse en scène de 34 ans fait maintenant partie de ces artistes que le théâtre public attend avec autant de bienveillance que de sévérité. La rançon de la gloire, sûrement. Nous reviendrons sur ce parcours qui la sépare d'aujourd'hui, mais commençons d'abord par la fin. Cette fin qui semble habiter Tiphaine Raffier avec tant de prégnance qu'elle envisageait justement « *les questions de l'apocalypse* » dans cette pièce d'anticipation amenée à faire date et par laquelle son nom nous est apparu en 2017. Si la fin était aujourd'hui, alors elle aurait peut-être le parfum de ce que l'auteure nous prédisait dans son texte, puisque y étaient abordés « *l'éthique en temps d'urgence* » et l'épineuse question du « *choix médical* » dont

ces dernières semaines ont été traversées. Une troublante ressemblance du réel avec la fiction qui s'étend jusqu'à la façon dont notre rencontre se fait, puisque au lieu de pouvoir regarder ses yeux en face, voilà que nos voix seules échangent depuis les tréfonds de nos téléphones, confinement oblige. Rencontre aseptisée ? Pas pour autant. Il est 11h ce matin-là, et alors que l'annonce de l'annulation du Festival d'Avignon vient de tomber la veille au soir, la voix de celle qui devait y être présente pour la première fois en tant que metteuse en scène, est affectée, nous amenant à entrevoir la puissante déception qui s'est emparée d'elle depuis. « *C'est dix ans de travail qui sont remis en question* », nous dit-elle, triste de ne pouvoir rencontrer le public d'un festival qu'elle connaît bien pour y avoir déjà rencontré le succès comme comédienne dans les pièces de son ami Julien Gosselin. Triste d'avoir le sentiment d'être arrêtée « *en plein vol* », mais inquiète aussi, puisqu'en plus du Festival d'Avignon c'est 30 dates qui sont annulées au Théâtre de l'Odéon. 30 dates et un festival : « *c'est 45 personnes qui ne vont pas travailler.* »



ARTISTES / AUTEURE ET METTEUSE EN SCÈNE



France Fantôme, créé au Théâtre du Nord en 2017

UNE FEMME DE TROUPE

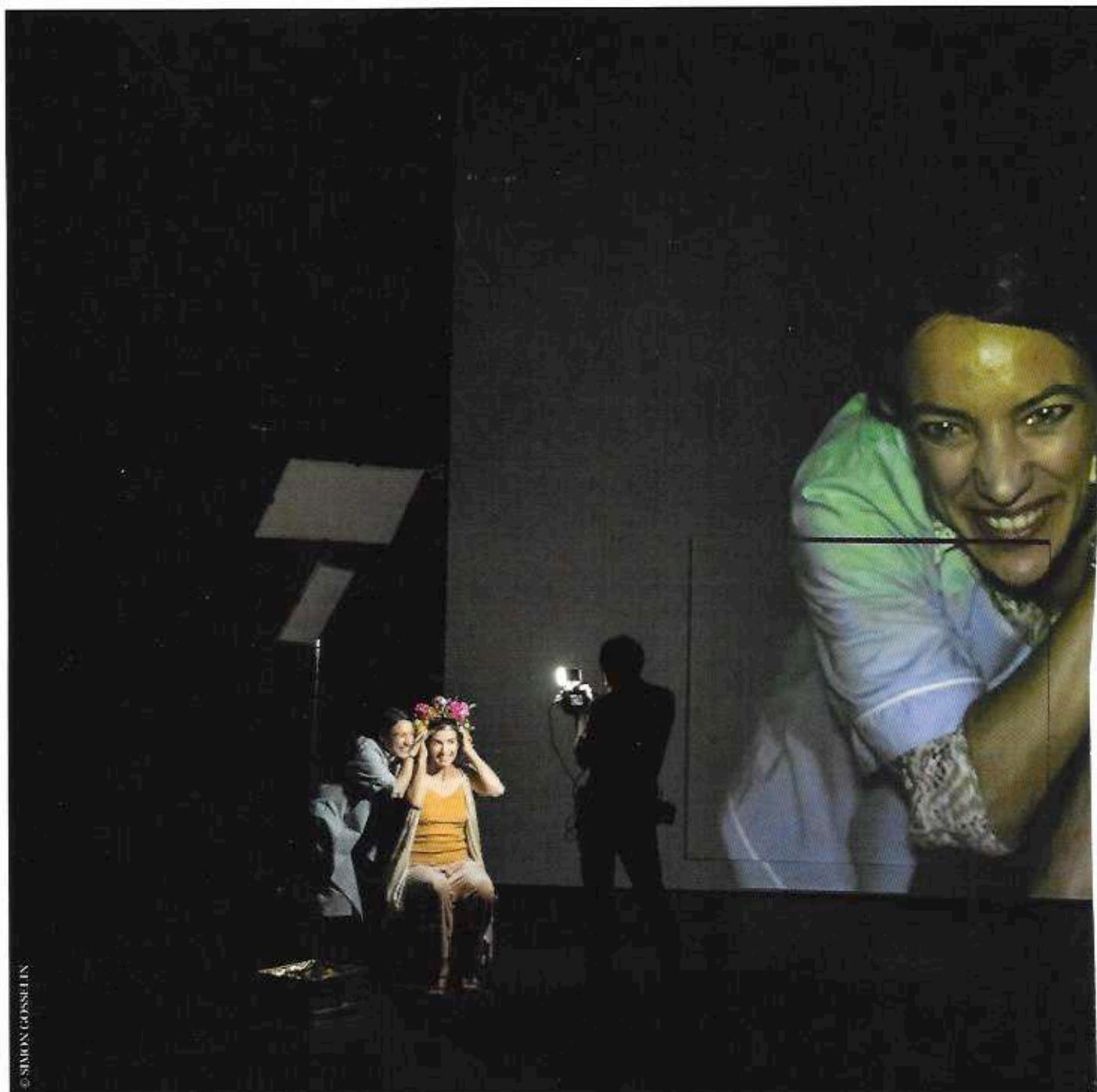
Mais avant cela, qui était Tiphaine Raffier ? Qui était-elle avant cette tristesse du moment, qui n'a de fin que le nom puisqu'elle reviendra à l'automne avec la reprise au Théâtre de la Criée de la création initialement prévue à Avignon ? Une femme de troupe, déjà, puisque avant la création de sa compagnie La femme coupée en deux, elle a aussi œuvré à la fondation de celle de Julien Gosselin. Un théâtre dans lequel la communauté fait sens, qui explique peut-être qu'elle soit aussi une femme du théâtre public, persuadée que « les centres dramatiques nationaux sont un beau modèle. » Politisée ? Nous n'en saurons pas plus sur ses opinions personnelles puisqu'elle se dit « bien incapable de monter sur une tribune pour défendre quoi que ce soit », mais cela ne l'empêche pas de revendiquer l'écriture d'un théâtre « très politique sans être militant ». À écouter cette réponse, on se dit que l'artiste marche sur un fil, et il apparaît que c'est peut-être ici que se situe le plus intéressant de ce qui constitue son œuvre. Une œuvre naissante et funambule, dont le sel serait en effet d'être constituée de pièces à cheval entre le réel et la (science) fiction, écrites par une artiste « à la recherche de l'étrange ». Sur ce fil, des modèles ? Mieux ! Une « sainte trinité » composée de trois noms : Romeo Castellucci, Philippe

Quesne et Joël Pommerat. À nous de défaire le pourquoi de ces noms, et ce n'est pas facile tant Tiphaine Raffier slalome et déroute par la finesse de son écoute et la précision de sa pensée. Reste qu'au terme d'une heure de discussion, on la sent aujourd'hui plus proche de la mystique du metteur en scène italien que des autres quand son prochain spectacle sera une réflexion sur les Œuvres de miséricordes et qu'elle travaille ces jours-ci à l'écriture de la plus belle d'entre elles : *Ensevelir les morts*. Des préoccupations qui semblent loin de la réalité péri-urbaine dont celle qui a grandi à Claye-Souilly s'emparait il y a peu encore dans *La Chanson* pour dévoiler une belle mais solide nostalgie. Celle du temps « d'avant la catastrophe », peut-être.

Et maintenant ? Nous serions tentés de lui laisser le conseil d'une relecture pour apaiser l'inquiétude du moment qu'elle traverse. Dans *L'école du réel*, le philosophe Clément Rosset écrivait ses mots qui pourraient lui être destinés : « Sois ami du présent qui passe : le futur et le passé te seront donnés par surcroît. » ♦

ACTU

Tiphaine Raffier devait créer *La Réponse des hommes*, au Festival d'Avignon. La création aura lieu au Théâtre de La Criée, à Marseille, le 12 novembre

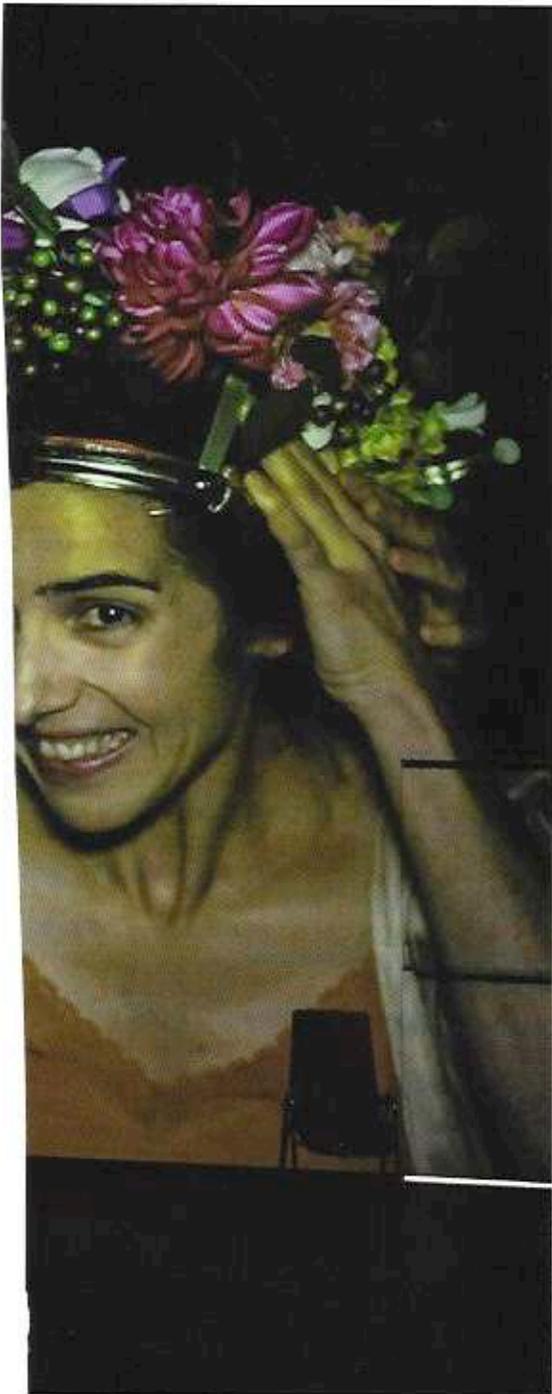


© SIMON GOSSELIN

« Je cherche le tremblement dans le cœur du spectateur »

Tiphaine Raffier, auteure et metteuse en scène, signe avec *La Réponse des hommes*, la grande pièce de ce début d'année ; une réflexion morale sur la possibilité du Bien. Rencontre avec cette nouvelle voix forte du théâtre français.

PROPOS RECUEILLIS PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI



Donner à boire aux assoiffés. Ensevelir les morts. Vêtir ceux qui sont nus. Accueillir les étrangers. Assister les malades. Les devoirs du bon chrétien s'énoncent dans quatorze versets de l'Évangile de Matthieu que l'on appelle, « les œuvres de miséricorde ». Sept relèvent du corps, sept, de l'esprit. Autant de dévouement et d'oubli de soi. Autant de charité offerte à l'inconnu. Autant de gestes simples et inouïs pour élever l'individu. Autant de transgressions de la loi de la guerre qui régit les rapports humains. À la manière de Kieslowski, déclinant en récits les Dix Commandements dans sa série de films *Le Décalogue*, Tiphaine Raffier écrit pour chacune de ces « œuvres », une histoire. Et celles-ci se

croisent au gré de trois heures de spectacle. Ainsi cette jeune mère qui ne parvient pas à aimer son enfant, ainsi ce pédophile qui pour ne pas passer à l'acte choisit de se tuer, ainsi cette bonne catholique, dévouée aux souffrants qui un jour assassine sa sœur parce qu'elle ne supporte pas de la voir heureuse de vivre...

Tiphaine Raffier a trente-cinq ans. Elle est de la génération de Julien Gosselin. De Jean Bellorini. De Simon Falguières. De Julie Deliquet. Ces metteurs en scène et auteurs qui, chacun à sa manière -le naturalisme, le sériel, l'onirisme, le cinéma de genre, le conte- explorent et réexplorent les possibles de la scène et promettent au théâtre français de très beaux ciex à venir. Ils ne sont plus les militants d'hier, ils ne sont pas les esthètes contemplatifs de demain. Leur conscience politique est permanente, mais leur désir est narratif et formel. Leurs influences se croisent : le cinéma, la pensée écologiste, le sentiment de catastrophe, la littérature européenne classique, et la fragmentation, héritée des post-modernes.

Tiphaine Raffier, nous l'avons d'abord connue comme actrice. Elle était un visage des *Particules élémentaires* et de *2666*, mis en scène par Julien Gosselin. Les deux partagent le goût de la vidéo, d'un plateau à multiples dimensions, semblables à ces fractales qui traversent *La Réponse des hommes*.

Mais là où Tiphaine Raffier se singularise, c'est par la densité de ses personnages. Elle réussit en quelques instants brefs à les faire exister, notamment par de superbes performances d'acteurs : Eric Challier en prisonnier qui raconte l'étrange histoire de cette jeune femme vertueuse qui a basculé, peut-être sous son influence, dans le crime. Le phrasé sadique de Challier résonne longtemps. Ou ce silence implorant, oeil levé vers la caméra, d'Edith Mérieau, nous prenant à témoin de son désintérêt pour son enfant.

Ou peut-être cette famille, dans l'œuvre « donner à boire aux assoiffés », qui le soir du réveillon, s'adonne à un jeu d'échanges barbare, puis accomplit une ronde devant l'un d'entre eux en fauteuil roulant.

Car bien sûr, poursuivre la bonté contraint à se plonger dans la question du mal. Ses fluctuations, et ses infinies réinventions.

Se noue à certains instants un dialogue secret entre cette pièce et Dostoïevski. Entre l'aspiration à Dieu et son impossibilité. Si le mot de sainteté n'est jamais prononcé, il sous-tend cette pièce de l'impossible résignation. Dans

LA RÉPONSE DES HOMMES

texte et mise en scène Tiphaine Raffier. Du 7 au 16 janvier au TNP de Villeurbanne, du 20 au 21 janvier au Quartz de Brest, du 27 au 28 janvier au Théâtre de Lorient, le 5 février à la Scène nationale de Châteaувallon-Liberté, Toulon, les 17 et 18 février au Phénix, à Valenciennes, du 2 au 20 mars à l'Odéon, Paris, du 6 au 9 avril au Théâtre de Dijon-Bourgogne, le 15 avril, au Théâtre du Préau, à Vire.

le sens de ce mysticisme, la musique sur scène tient un rôle central. De la partition italienne et baroque, on retiendra notamment cette interprétation du *Il Primo omicidio* de Scarlatti par l'Ensemble Miroirs Etendus, couvrant la confession du pédophile.

Si l'on devait donc choisir l'une de ces « œuvres » pour livrer le sentiment de cette pièce, ce serait sans doute « assister les malades ». Nous sommes là face à un personnage qui se situe dans un angle mort de la morale, un musicologue interprété par l'extraordinaire Sharif Andoura, conférencier brillant, face claire, pédophile contrôlé par son frère, face sombre. Son génie, et le trouble qu'il génère, nous mènent loin dans la possibilité de juger un individu. Car il souffre, de ses pulsions, et des remèdes violents imposés par son frère. Et il est difficile d'absolument condamner un homme qui souffre. Sans cesse, nous revenons à la question de la douleur, et du soulagement dans cette pièce, c'est d'ailleurs là qu'elle acquiert une envergure contemporaine, qu'elle se déploie hors de ses références, lorsque l'on partage avec le pédophile, le prisonnier, l'alcoolique, le soldat, ce sentiment d'effroi, et qu'il demeure irrésolu.

Alors que les théâtres sont fermés, il est joyeux et simple de retrouver Tiphaine Raffier à Lille après sa première au Théâtre du Nord. Il est heureux de s'installer face à ce vaste plateau où résonnent les voix des comédiens, d'échanger avec les gens du théâtre qui ici à Lille, comme partout, attendent avec détermination, leur tour de jouer.

Quel rapport entretenez-vous avec le christianisme ? Est-ce de là que naît votre approche des œuvres de miséricorde ?

La question de la foi s'est posée à un moment dans ma vie. Pourtant, le christianisme n'a pas été la porte d'entrée dans le spectacle. J'étais avant toute chose intéressée par les questions morales, et la manière dont je pouvais les poser. Lorsque j'ai lu les phrases des œuvres de miséricorde, j'ai reconnu les titres possibles des histoires que je voulais raconter. Dans la mesure où je voulais en finir avec la forme globale, épique, et que je voulais travailler sur une forme fragmentaire, la poésie de ces œuvres de miséricorde, ces énoncés conséquentialistes ont tout de suite ouvert mon imaginaire. J'ai donc eu un intérêt de scénariste avant une approche philosophique ou théologique, j'y ai perçu une

manière d'aborder la charité, le don, plus que le christianisme en lui-même. Même si l'héritage du christianisme se pose en pierre angulaire de l'ensemble du spectacle, évidemment.

« Mon prochain spectacle parlera de morale, mais aussi de bonté » écrivez-vous dans le dossier de presse, c'est bien ces deux valeurs que le terme miséricorde, sans cesse repris dans le spectacle, réunit ?

Il les réunit, et les oppose aussi. J'ai envie de redorer en lettres d'or le terme de morale, je refuse toute forme de moralisme, et de leçon de vie, mais je cherche à parler de la morale en tant qu'éthique. Seulement, la morale et la bonté peuvent s'opposer. Si l'on accepte le principe chrétien de miséricorde, on agit immédiatement, et on ne pense pas aux conséquences. Il faut faire preuve de bonté, même si l'on sait que les conséquences pourront être néfastes. C'est cette pensée folle du christianisme, révolutionnaire et contre-intuitive, qui m'intéressait profondément.

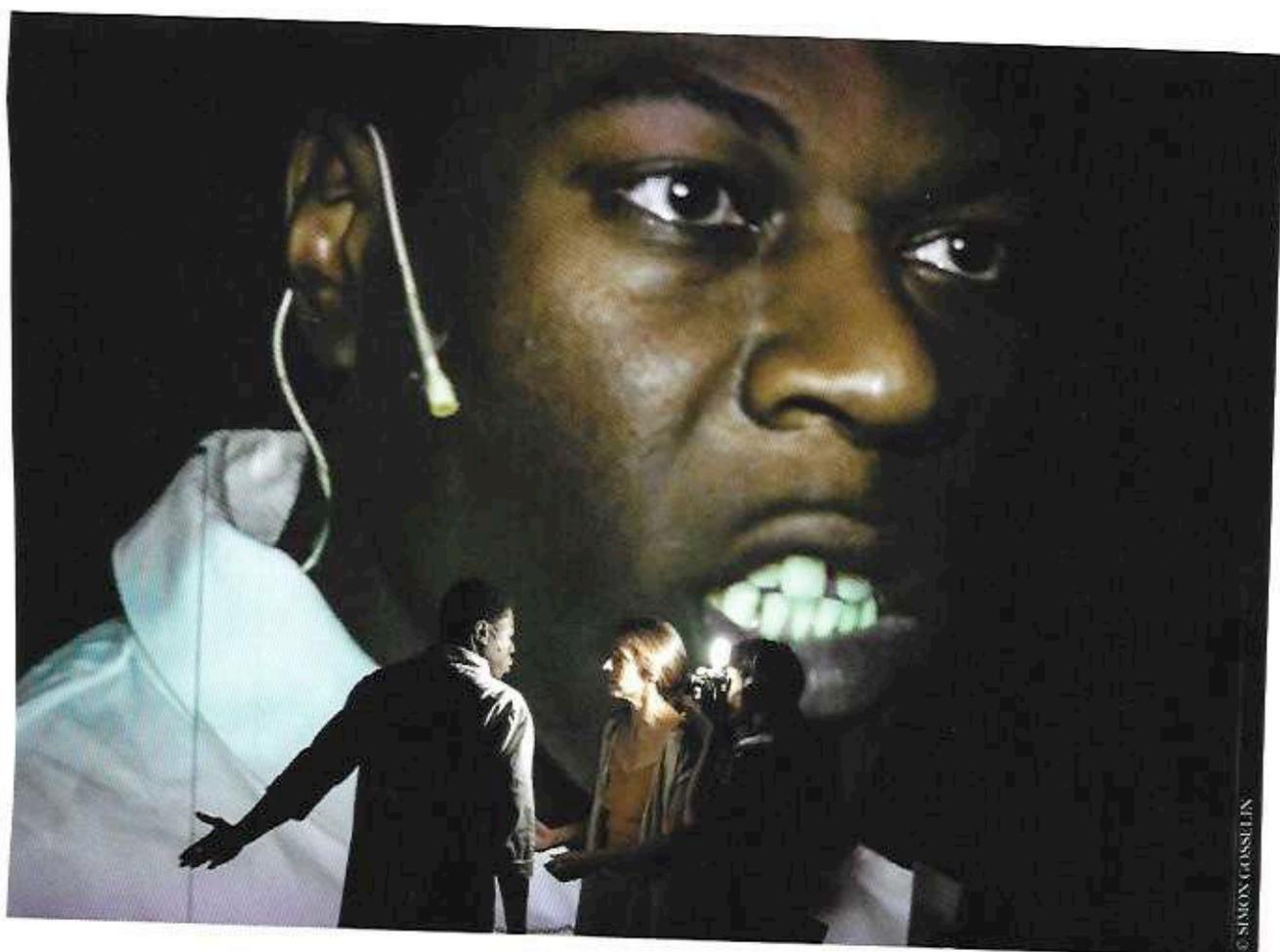
Cela apparaît de manière très forte dans cette scène qui confronte un prisonnier et un visiteur de prison, habité par la foi. Ce dernier dit à l'autre, je dois être un « idiot » pour agir....

Oui, bien sûr, en choisissant ce terme d'idiot, je m'amusais avec cette figure qui à la recherche de la bonté, va commettre le mal. L'antagonisme entre le Bon et les émotions, Max Weber l'a formulé d'une autre manière, en parlant d'éthique de conviction, et d'éthique de responsabilité, et bien sûr ces questions se posent de manière vive dans l'humanitaire. Mais je ne crois pas qu'il faille un bagage philosophique pour accéder au spectacle, je ne le veux pas en tout cas, je voudrais que le public ait un rapport direct à la pièce.

Vos personnages sont très marquants : l'humanitaire, le prisonnier, la fervente catholique... Est-ce l'une des difficultés de l'écriture de concevoir ces figures ?

C'est le plus facile pour moi : mettre de la chair et du sang dans une pièce, faire en sorte que ces personnages soient pétris de contradictions, et que cette humanité se sente au plateau, je crois que j'y parviens bien, notamment en dialoguiste. Ce qui s'avère plus difficile, c'est de trouver une construction philosophique solide pour que les gens en

« J'ai envie de redorer en lettres d'or le terme de morale. »



© SIMON GOSSELIN

aient pour leur temps, qu'ils repartent avec des questions, bien plus que des réponses. Le titre en cela est trompeur, ce ne sont pas « les réponses des hommes » que je veux offrir, mais des questions bien formulées, car elles font gagner du temps de vie.

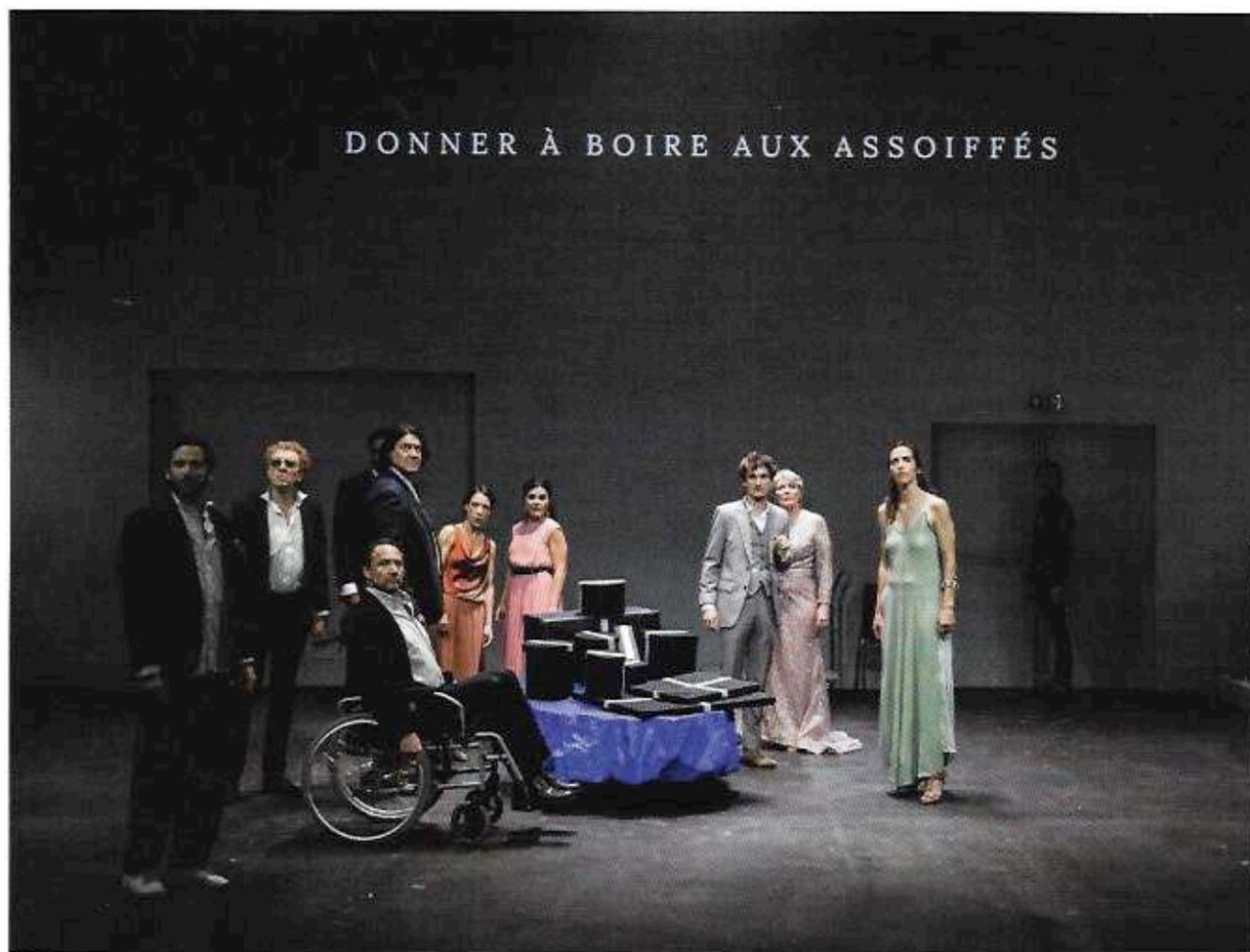
Votre pièce s'ouvre sur un rêve, celui, effroyable, d'une jeune mère retenue prisonnière. C'est audacieux d'introduire ainsi une perspective fantastique, annonce-t-elle la rumeur sous-jacente à toute la pièce de catastrophe imminente ?

Oui, je commence par ce cauchemar d'une jeune femme que l'on couronne, littéralement, des fleurs de la maternité, mais cette couronne, on la lui visse dans le crâne... S'ensuit un rituel païen, qui célèbre ce couronnement qui en réalité l'assujettit en ce rôle de mère. Je crois qu'il fallait passer par le film d'horreur pour entrer dans l'effroi de cette femme qui ne parvient pas à regarder son enfant. C'est cela, c'est une femme qui regarde la caméra, partout, ailleurs, mais pas son bébé. J'ai tout fait pour qu'on se mette soit à la place de cette femme,

soit à la place de cet enfant, car la question de l'abandon ne peut pas laisser indifférent. Lorsque j'ai pensé à « accueillir l'étranger », j'avais l'idée de cette femme et de son enfant. Je sais que ce n'est pas le plus évident lorsque l'on pense à l'étranger, mais ça m'intéressait de déjouer les attentes des spectateurs, de ne pas leur donner ce qu'ils imaginaient...

Vous poursuivez cette ambiance de film d'épouvante tout au long de la pièce, par l'intrusion des sirènes, et de ce mystérieux groupe Fraktal qui colle des affiches sur lesquelles ils écrivent : « nous sommes désolés »...

J'avais envie que ces hommes et ces femmes vivent dans le même monde, et que leurs inconscients soient frappés par des images communes, j'ai donc inventé ce groupe de désobéissance civile, très fortement inspiré du groupe Extinction Rebellion qui utilisent eux-mêmes des « nous sommes désolés ». Mon groupe choisit comme symbole la fractale, c'était aussi une clé pour saisir la forme du spectacle qui passe sans cesse du micro au macro.



La fin résonne avec le début, nous sommes dans une scène de film d'épouvante, ou de catastrophe...

Oui, la fin résonne aussi avec, plus tôt dans la pièce, la lettre de la femme qui pour justifier l'abandon de son enfant, évoque les films catastrophes, et s'interroge sur cette manière de toujours vouloir sauver « les femmes et les enfants d'abord ». Dans quelle mesure cela se justifie-t-il ? C'est l'une des questions de la pièce, qui sauver en premier ? Et à la fin de la pièce, on assiste une scène de film catastrophe qui révèle en réalité que dans les catastrophes, c'est « sauve qui peut » pour chacun.

Comment les acteurs ont travaillé ces multiples personnages, et ces différentes narrations croisées ?

Il nous a fallu trouver une cohérence dans la

théâtralité du jeu puisque les acteurs venaient d'horizons très différents, certains même de la danse, de la musique, et de théâtres différents. Je crois que c'est très jouissif pour un acteur d'endosser plein de personnages, de passer d'un militaire, d'un photographe, à un pédophile, c'est un cadeau d'acteurs, et ils l'ont pris comme ça.

Les pédophiles : ils sont quatre dans la pièce, et notamment ce musicologue incarné par Sharif Andoura dans « assister les malades », superbe figure de l'intellectuel dévoré par une pulsion inavouable. Comment l'avez-vous conçu ?

Au début de l'écriture de cette œuvre, « assister les malades », j'ai lu *Docteur Faustus*. J'emprunte d'ailleurs un passage du roman et ensuite je me suis amusé à pasticher le style

« Cette pensée folle du christianisme m'intéressait profondément. »

de Thomas Mann pour écrire la séquence de musicologie de l'œuvre. Dans *Docteur Faustus*, il y a une histoire d'amitié, et un pacte faustien qui induit le génie, mais aussi le génie du mal. Ça m'intéressait ainsi de retrouver cela dans une œuvre ténue, resserrée autour d'un pédophile. Ce personnage est un crève-cœur parce qu'il donne tellement par sa connaissance de la musique classique, et l'on apprend quelque chose sur cet homme qui fait que l'on ne peut plus éprouver une forme d'empathie pour lui. C'est ça qui m'intéresse, de susciter ce tremblement, ce retournement dans le cœur du spectateur. Et puis il y a le personnage du frère, le médecin, qui veut guérir son frère coûte que coûte, mais n'est-il pas lui aussi malade de croire qu'il y parviendra ? Et quel pouvoir exerce-t-il en couvrant les pulsions de son frère ?

Vous faites vivre les souffrances des pédophiles sur scène, puisque vous racontez aussi le suicide d'un homme traversé par des pulsions auxquelles il est terrifié d'obéir. Nous voici arrivés à une autre grande question chrétienne qui parcourt la pièce, celle de la possibilité du pardon...

Oui, et j'ai voulu l'amener au plus loin. Qu'est-ce qui est impardonnable aujourd'hui ? Tous les parents vous disent qu'ils seraient prêts à tuer si l'on s'en prenait à leur enfant. Je pose aussi la question du pardon de la société : pourquoi en Allemagne existe-t-il des centres d'aides et d'appel aux gens en proie à des pulsions pédophiliques, et pourquoi en France, cela n'existe pas, ou à peine ? Ne peut-on pas aider ces gens avant qu'adviennent les situations tragiques, qui détruisent des vies ? Mais je demeure dans le romanesque, hors du militantisme.

Votre travail s'est élaboré aussi sous l'égide de Kieslowski. Comment vous a-t-il précisément influencée ?

Le Décalogue m'obsède depuis deux ans. J'ai été frappée par cette fragmentation de la forme, mais aussi par ce personnage muet qui revient dans chaque film, qui regarde les personnages au moment de faire un choix. Est-ce que ce personnage est Dieu ? A cette question, Kieslowski répond, je ne sais pas si ce personnage est Dieu, parce que je ne sais pas si Dieu existe. Mais la présence de ce personnage

dans tous les films pose la question du libre arbitre. C'est Kieslowski qui m'a inspirée dans la dramaturgie : je voulais laisser libre le spectateur, ne pas l'enfermer dans un récit, mais le mener à se demander, par exemple dans « donner à boire aux assoiffés », qui est l'assoiffé ? L'ancienne alcoolique, ou cette famille cruelle ? Et qui est l'étranger ? La mère qui ne parvient pas à aimer l'enfant, ou l'enfant qui est inconnu à cette femme ? De qui parlez-vous ? D'un personnage ou de nous tous ?

Votre rapport au cinéma est constant, comment agit-il sur votre travail au théâtre ? Par la vidéo qui est au centre de la mise en scène ?

J'ai envie de faire du cinéma, j'écris actuellement un long-métrage, et cette écriture scénaristique nourrit mon travail dramaturgique au plateau, et l'inverse également. Il s'agit simplement d'un travail de traduction, du cinéma au théâtre, je passe d'un pays à l'autre.

Pour la forme du spectacle, mes influences ont été très cinématographiques, puisque je me suis aussi inspirée de *Short Cuts*, et de la relecture de *Short Cuts* par Paul Thomas Anderson, *Magnolia*, et évidemment de Kieslowski. Je lis très peu de théâtre. Je lis des essais, des romans, et les journaux. Mais je me nourris de cinéma.

« Je voulais laisser libre le spectateur, ne pas l'enfermer dans un récit. »

Ce spectacle est aussi musical. Puisque la compagnie lyrique Miroir étendue est presque tout le temps sur scène...

La musique, c'est l'émotion, et en racontant ces expériences de la morale, il fallait qu'il y ait de l'émotion, parce qu'elle crée ainsi un antagonisme avec le rationnel, et la logique qui se déploie.

Face à cette pièce qui nous interroge sur la manière dont chacun réagit dans la catastrophe, on pense beaucoup à notre époque...

Pourtant, le contexte n'a pas influencé l'écriture de la pièce. Tous les thèmes étaient là avant l'explosion de la pandémie qui nous a confortés sur le fait qu'on posait les bonnes questions au bon moment. Quant aux conséquences que la pandémie a sur le spectacle vivant, je pense qu'elles nous ont fédérés. Aujourd'hui, on attend notre heure.

[/ critique / Tiphaine Raffier place la miséricorde à hauteur d'Hommes](#)



Photo Simon Gosselin

Inspiré des Oeuvres de Miséricorde, *La Réponse des Hommes* s'impose comme le spectacle total d'une époque. Quatrième opus de la jeune metteuse en scène, il prouve sa pleine maîtrise dramaturgique et esthétique.

Découvrir *La Réponse des Hommes* est, à la fois, un soulagement et un crève-cœur. Soulagement de voir le quatrième spectacle de Tiphaine Raffier enfin advenir, après une maturation chahutée, heurtée de plein fouet par la crise du Covid-19. Prévus pour la 74^e édition du Festival d'Avignon, sa création avait dû être reportée, en novembre, à La Criée, puis une nouvelle fois décalée, en décembre, au Théâtre du Nord, avant d'être entravée, comme tant d'autres, en cette fin d'année, [par la non-réouverture des théâtres](#). Crève-cœur qu'il ne puisse être donné, pour l'instant, que devant un public très restreint de professionnels alors que, dans son ambition comme dans sa réalisation, il était plus que taillé pour la FabricA, où il aurait dû voir le jour et résonner de la plus ample des manières avec les maux de notre temps.

Car ***La Réponse des Hommes* est un spectacle riche et puissant de sa totalité.** [Après un large détour par la science-fiction, Tiphaine Raffier décide de regarder ses contemporains au fond des yeux, et de les mettre face à leurs contradictions, actuelles et éternelles.](#) Sa *Variation sur neuf Œuvres de Miséricorde* est aussi bien une réponse des Hommes à Dieu que de l'humanité à elle-même. « *La miséricorde n'est pas un projet humain, c'est un projet divin, et les vertus non plus n'existent pas.* » En une sentence, voilà la place de l'individu par rapport au monde, à la morale et à lui-même exposée et le

nœud gordien posé. Pour tenter de le trancher, l'autrice et metteuse en scène adopte, et c'est nouveau chez elle, une logique fragmentaire.

A chaque œuvre de miséricorde retenue – accueillir les étrangers, nourrir les affamés, prier pour les vivants et pour les morts, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades, ensevelir les morts, sauvegarder la création – correspond une tranche de vie apparemment autonome et imprégnée, le plus souvent, de réalisme. Sauf, qu'en lieu et place de l'harmonie, Tiphaine Raffier sonde les dissonances et leurs motivations profondes. Parmi elles, pêle-mêle, celles de Madame Serra qui œuvre, avec passion, au Programme alimentaire mondial, mais se montre incapable de s'occuper de sa fille de trois mois, de Diego en attente de la greffe d'un rein décidée par un algorithme et contraint d'espérer la mort d'un autre pour survivre, de ce militaire accusé d'en avoir poussé un autre au suicide, mais aussi de ce groupe de psychiatres qui veut monter un projet de soin à destination des pédophiles.

Au-dessus d'eux plane, toujours, la question de l'égalité de la valeur des vies, qu'une médecin résume ainsi : « *Soigner une personne, c'est parfois renoncer à en soigner d'autres, d'accord ?* » Et le spectacle de basculer, avec une acuité déstabilisante, dans l'actualité la plus brûlante. C'est là, et bien là, le tour de force de Tiphaine Raffier. Naviguer constamment, et avec la même exigence, entre la métaphysique, le religieux, l'éthique, la morale, la philosophie et le réel. Prendre tout ensemble et le mettre à hauteur d'Hommes pour leur tendre un miroir.

Car, **loin de se laisser piéger par la fragmentation de son récit, l'autrice et metteuse en scène est en recherche constante d'unité, de ponts à bâtir, comme si les différents tableaux qu'elle exposait dialoguaient entre eux et procédaient d'une seule et même exposition.**

Dans sa dramaturgie, d'abord, construite d'une main de maître. Au-delà des références, voire des personnages, que les différents fragments partagent, subtilement, tous sont perturbés par l'action d'un groupe d'activistes qui fait, à intervalles réguliers, retentir une alarme incendie et tapisse les murs avec des affiches où, surmontée par le triangle de Sierpiński, figure l'inscription « *Nous sommes désolés* ». *Sauvegarder la création* s'imposant alors comme l'œuvre de miséricorde qui englobe toutes les autres, autant qu'elle les conditionne. Dans sa mise en scène, ensuite, où la musique envoûtante, composée par Othman Louati et interprétée par des musiciens de l'Ensemble Miroirs Etendus, occupe une place aussi prépondérante que la danse, fondement de cérémonies, de rituels unificateurs, qu'ils soient cauchemardesques ou contemporains, à l'image de cette chorégraphie d'ouverture ou post-*Secret Santa*. Et surtout où les variations formelles, mais toujours cohérentes, d'un tableau à l'autre imposent une impeccable cadence et montrent une maîtrise croissante du plateau, et du jeu avec les focales, permis par l'utilisation, juste et mesurée, de la vidéo. Le tout servi par une troupe de comédiens engagés dont certains, tel **Eric Challier**, accèdent à des moments de véracité rare et font de ce spectacle, né *in extremis* en 2020, une des très belles promesses de 2021.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La Réponse des Hommes

Texte et mise en scène Tiphaine Raffier

Avec François Godart, Édith Merieau, Judith Morisseau, Camille Lucas, Sharif Andoura, Catherine Morlot, Adrien Rouyard, Eric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues

Et les musiciens de l'Ensemble Miroirs Etendus Romain Louveau, Guy-Loup Boisneau, Émile Carlioz, Clotilde Lacroix

Assistant / dramaturge Lucas Samain

Compositeur Othman Louati

Chorégraphe Pep Garrigues

Scénographie Hélène Jourdan
Création vidéo Pierre Martin
Cadreur Raphael Oriol
Création lumières Kelig Le Bars
Création son Frédéric Peugeot et Hugo Hamman
Costumes Caroline Tavernier
Production La femme coupée en deux, La Criée Théâtre national de Marseille
Production musicale Miroirs Étendus
Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur, Festival d'Avignon, CNCDC
Châteauvallon, scène nationale, Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient – centre
dramatique national, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, TNP
Villeurbanne, Théâtre Olympia CDN de Tours, La Rose des Vents – SN Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq, Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis, Le Quartz SN Brest, Scène
Nationale 61, Le Phénix SN Valenciennes – Pôle européen de création, Le Préau Centre
Dramatique National de Normandie-Vire
Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France, de la Ville de
Lille, de la DGCA et du Grand sud/Lille
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le dispositif d'insertion de
l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture
La compagnie La femme coupée en deux bénéficie du soutien du ministère de la Culture /
Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux
compagnies conventionnées.
ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur est une plateforme de production soutenue par la
Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de
Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre national de Marseille La Criée, Les
Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteauvallon et la Friche la Belle de Mai
Durée : 3h20, entracte compris

Théâtre National Populaire de Villeurbanne
du 7 au 16 janvier 2021

Le Quartz – Scène nationale de Brest
les 20 et 21 janvier

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
les 27 et 28 janvier

Scène nationale Châteauvallon-Liberté, Toulon
le 5 février

Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes
les 17 et 18 février

Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
du 2 au 20 mars

Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national
du 6 au 9 avril

Le Préau – CDN de Vire
le 15 avril

17 DÉCEMBRE 2020/PAR VINCENT BOUQUET

/ portrait / Tiphaine Raffier, lueur des fins du monde



© Pierre Martin

Génération sceneweb (15/30).

Avec sa compagnie *La Femme coupée en deux*, Tiphaine Raffier écrit et met en scène depuis 2012 des univers à bout de souffle, mais toujours traversés par un espoir. Par une révolte qui promet des jours moins sombres.

Lorsque nous découvrons Tiphaine Raffier en 2017 dans son fief, le Théâtre du Nord où elle a été formée et dont elle fait partie du collectif d'auteurs et d'artistes depuis 2016, son univers nous emporte. [France-fantôme](#) est seulement sa troisième création, et déjà l'auteure, metteuse en scène et comédienne y développe un langage singulier et complexe : s'emparant d'un genre peu exploré au théâtre, la science-fiction, elle imagine une France au temps de la « neuvième révolution scopique ». Une France dystopique au sens où l'entend Ray Bradbury, un des rares auteurs du genre à s'être penché sur la question de la scène avec *Théâtre pour demain... et après* (Denoël, 1973), recueil de trois pièces où il affirme en préface que « dans une pièce de science-fiction, plus vous vous obstinez à essayer de créer le monde de demain, plus vous courez vers l'échec ». Les lendemains de Tiphaine Raffier sont faits, dit-elle, de « boutons de flippers ». Parmi les nombreuses questions qu'ils posent, celle de « la puissance des discours, de leur séduction » est particulièrement aigüe.

Un théâtre d'idées fixes

En mars-avril 2020, nous aurions dû pouvoir pénétrer plus avant dans le monde dystopique de Tiphaine Raffier au Théâtre de l'Odéon. En plus de sa nouvelle pièce, [La Réponse des](#)

[Hommes](#), qui devait être créé cet été au Festival d'Avignon (et qui verra enfin le jour cette semaine au Théâtre du Nord à Lille), devaient y être présentés ses deux premiers spectacles *La Chanson* (2012) et *Dans le nom* (2014), qui ont à l'époque assez peu tourné. On aura sans doute l'occasion de les voir ailleurs, plus tard : « je souhaite que le répertoire de ma compagnie puisse exister sur la durée. Mon rêve est d'avoir toujours une pièce sur la route, et de jouer dans le réseau le plus large possible », nous confie l'artiste qui, de spectacle en spectacle, creuse les mêmes obsessions. Les mêmes « idées fixes », qui s'expriment à travers une série d'écart : « entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, entre l'image et l'écrit, entre le visible et l'invisible, la matérialité du plateau et l'imaginaire du spectateur ».

Avec le recul, Tiphaine réalise que dès *La Chanson*, né d'une proposition du Théâtre du Nord pour le festival Premices, alors qu'elle se consacre au jeu auprès de Julien Gosselin – elle jouera dans toutes ses créations jusqu'à 2666 en 2016 – ou encore Laurent Hatat, elle « incarne sur scène des idéologies très diverses, opposées aux siennes ». « Je crois que lorsque j'écris, je passe mon temps à me mettre dans le corps et la tête d'autres », complète-t-elle. Située dans sa ville natale, Le Val d'Europe, cette pièce place comme les suivantes ses protagonistes dans un système clos. Pauline veut s'en échapper grâce à l'art, en écrivant ses propres chansons à partir de matériaux anti-poétiques : des notices d'utilisation. Dans « une terre d'élevage à la fois archaïque et ultra-contemporaine », les personnages de *Dans le nom* sont eux aussi écartelés entre leur idéal et une réalité qui s'y oppose. Un système, toujours.

Des genres et des mythes

Tiphaine Raffier entretient donc un rapport étroit avec le cinéma et la littérature de genre. Mais ses références vont bien au-delà des mondes de la SF ou du thriller. « Mes trois pièces sont aussi traversées de grands mythes, parfois christiques : la création, l'Annonciation, la résurrection », explique-t-elle. Plus encore que dans *La Chanson* et *Dans le nom*, ils sont centraux dans *La Réponse des Hommes*, conçue à partir des Œuvres de miséricorde décrites dans L'Évangile de Saint-Matthieu, dont Tiphaine a pris connaissance à travers la série de dix moyen-métrages *Le Décalogue* qui ont fait accéder le réalisateur Krzysztof Kieślowski à la célébrité. L'ethnographie est aussi une grande source d'inspiration pour Tiphaine : elle y trouve le type d'écart qui l'intéresse. « Se plonger dans une étude ethnographique, c'est regarder un monde que l'on ne connaît pas. Comme un livre de science-fiction, on y relativise nos valeurs ».

Cette pratique de l'écart, du gouffre, l'auteure et metteuse en scène l'exerce aussi d'une pièce à l'autre, en se refusant toute zone de confort : « pour avoir envie de me lancer dans une nouvelle création, il faut que je me mette dans une situation de terreur terrible ». Sa méthode est simple : elle se lance dans des sujets dont elle connaît le moins de choses possible, et travaille à chaque fois avec des comédiens différents. Elle déploie alors de vastes « paysages de questionnements », étrangers à toute séduction idéologique. « Je ne sais ni ne veux asséner des vérités, ce qui ne veut pas dire que mon travail n'est pas nourri par des questions politiques tendues ». Par la fiction, Tiphaine Raffier sonde en effet les grandes dérives de l'époque, avec une subtilité qui est malgré tout source d'une certaine joie.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

la terrasse

La réponse des Hommes de Tiphaine Raffier



EN TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

Publié le 18 décembre 2020 - N° 289

Foisonnante, vertigineuse, déstabilisante, cette « *variation sur neuf Œuvres de miséricorde* » que crée Tiphaine Raffier impressionne. L'œuvre est une traversée exceptionnelle au cœur de notre humanité, magistralement maîtrisée, riche de questionnements qui se diffractent et nous touchent.

Afin de pouvoir interroger la morale, ce que signifie ou pas le bien, la compassion, l'empathie, Tiphaine Raffier a choisi de s'appuyer sur les *Œuvres de miséricorde* décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu, des actes charitables devant être accomplis par les chrétiens afin de racheter leurs fautes. A partir de ce socle, elle a écrit une succession d'histoires d'aujourd'hui indépendantes les unes des autres, mais pas totalement car elles s'avèrent brillamment reliées entre elles par certains aspects et résonances. Toutes mettent en jeu l'idée du choix, d'un dilemme qui ne s'effectue pas entre le bien et le mal, mais plutôt révèle de manière concrète une multitude de dommages collatéraux, de faces obscures, d'incohérences et de contradictions entre ce qui est dit ou souhaité et ce qui advient. Remarquablement agencée, cette variation contemporaine en forme de palimpseste est

conçue autour de neuf œuvres de miséricorde : accueillir les étrangers, nourrir les affamés, prier pour les vivants et pour les morts, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades, ensevelir les morts, sauvegarder la création. Sans s'y noyer – ce qui est une prouesse ! –, Tiphaine Raffier parvient à faire émerger l'ambivalence des situations, où les vernis se craquellent, où la volonté humaine paraît hélas bien empêtrée. Ce qui est clair, c'est que la réponse des hommes aux intentions premières n'en est pas une, et à cet égard la dernière histoire concentre tous les questionnements, en mêlant éthique et esthétique.

Le plaisir d'un théâtre irrésolu

Ancrée dans l'angoisse actuelle de l'urgence écologique et d'une fin du monde programmée, la séquence finale montre avec une force sidérante l'effroi qui saisit mais aussi l'oubli des mœurs policées en cas d'urgence. Serait-ce que le mal est plus banal que le bien ? Qu'est-ce qui est le plus juste en cas de naufrage, de crise sanitaire, de guerre ? Qui sauver ? Qui soigner ? Comment ne pas se contenter pas d'un laconique « nous sommes désolés » face aux malheurs ? La pièce chemine sans jamais se faire moralisatrice ni pompeuse, bien au contraire. Tout commence par un cauchemar splendide et effarant autour d'un totem enflammé, celui d'une mère qui a mal au crâne, dont on apprend ensuite qu'elle se trouve dans un service de maternologie car elle ne parvient pas à établir de lien avec son bébé. Hôpital, prison, salle de procès, salon familial... : tous ces lieux constituent un espace commun d'interrogation, une sorte de laboratoire des comportements aux issues de secours plus qu'incertaines. Sharif Andoura (excellent comme toujours), Éric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues, François Godart, Camille Lucas, Édith Mérieau, Judith Morisseau, Catherine Morlot et Adrien Rouyard forment un collectif remarquable, accompagné sur scène par les musiciens de l'Ensemble Miroirs Étendus. Impeccablement rythmée, d'une beauté formelle minutieusement organisée, la pièce tient en haleine sans relâche. Avec ce quatrième opus, Tiphaine Raffier, membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord, déploie le talent d'une artiste de très grande envergure.

Agnès Santi

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT
[Les Trois Coups](#) 22 décembre 2020 [Critiques](#), [les Trois Coups](#), [Lille](#)

« La Réponse des Hommes », de Tiphaine Raffier, Théâtre du Nord à Lille



« La Réponse des Hommes » de Tiphaine Raffier © Simon Gosselin

Tiphaine Raffier, l'urgence absolue

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Elle aurait dû être présente au Festival d'Avignon. Sa programmation au TNP de Villeurbanne en ce début janvier vient d'être repoussée à la saison prochaine. Il va donc falloir patienter pour découvrir la très jeune et brillantissime Tiphaine Raffier. Elle signe avec « La Réponse des Hommes » un spectacle d'une grande maîtrise, magnifique et bouleversant.

Cette création dure presque trois heures et demie qui passent comme l'éclair. À travers une succession de tableaux disparates qui, au fur et à mesure de leur avancée, laissent apparaître ce qui les relie – thématiques, situations, personnages, péchés, valeurs -, Tiphaine Raffier évoque les fameuses œuvres de miséricorde énoncées dans l'Évangile de Matthieu. Égrenées à l'infinif sous forme d'injonctions – nourrir les affamés, assister les malades, ensevelir les morts, enseigner les ignorants, etc. -, elles sont au nombre de quinze comme autant de règles de conduite données au croyant.

À la manière d'un Kieslowski, et de son *Décatalogue* dont elle reconnaît s'être inspirée, sous des angles qui ne sont pas sans évoquer Pasolini, elle projette ces paroles sacrées dans notre réalité. Ce faisant, elle crée un engrenage de questions pour mieux en traquer la complexité profondément humaine. Ces choix qui nous déchirent traversent les siècles, comme en témoignent les tableaux du Caravage et la création musicale bourrée de références classiques de Othman Louati. Ces éléments puisent dans une mémoire archaïque et ébranlent étrangement les certitudes auxquelles nous devons faire face.

Ce faisant, Tiphaine Raffier malmène le spectateur, lui fait comprendre ses lâchetés, ses compromissions, ses contradictions. En effet, si nous sommes d'accord avec des idées telles que « *défendre l'innocent* » et « *toute vie a la même valeur* », dès qu'elles sont soumises au prisme déformant du monde, à ses contraintes qui nous empêchent de les mettre tranquillement en application, tout se complique. Miroir de nos errements et de notre petitesse.



« La Réponse des Hommes » de Tiphaine Raffier © Simon Gosselin
Toutes les vies se valent-elles ? La morale en questions

Voici donc un spectacle hors du commun qui nous parle de morale sans jamais en dire un mot, en nous confrontant à des situations brutales qui nous renvoient à nous-mêmes. Un spectacle difficile, philosophique, que la metteuse en scène aborde par le biais de situations simples, quotidiennes, concrètes, visibles. En questionnant des personnages dont elle nous fait suivre par gros plans interposés le déroulé des émotions qui les submergent. Ce faisant, elle s'appuie sur des acteurs admirables dont chaque ressenti crève l'écran, que ce soit la recherche effrénée de la fuite, l'essai de la duplicité, la haine ou la cupidité.

Ce recours à la caméra se manifeste dès le premier tableau. Une femme souffre, elle crie sa douleur, une main sur le ventre. Est-ce un accouchement ? Mais la douleur n'est pas que dans son corps. Elle lui vrille le cerveau, au propre comme au figuré, l'entraîne dans un rituel barbare et somptueux, puis explose dans une réalité crue : cette femme ne veut pas de l'innocent fragile qu'on lui enjoint d'aimer. Entre elle et la société qui entreprend de la soigner, d'autres strates du pouvoir apparaissent, d'autres responsabilités, d'autres violences. La femme crie, le nourrisson braille à pleins poumons, une ambulance passe, sirènes hurlantes... Plus de certitude, plus de vérité, vertige. « *Nous sommes désolés* », répète inlassablement la fractale mystérieuse qui semble porter le même énigmatique message de tableau en tableau jusqu'à l'éclairage final en forme d'Apocalypse.

Cette conjugaison d'images et de notes, de ruptures et d'enchaînements, cette exigence, forment d'ores et déjà une esthétique, un style, rares chez un auteur qui n'en est qu'à son quatrième opus. Tiphaine Raffier nous éblouit, nous déstabilise, nous captive en nous laissant libres face à l'immensité des interprétations et des options. On ne peut que lui souhaiter de rencontrer enfin tout le public qu'elle mérite.

Trina Mounier

THÉÂTRE



Avec « La réponse des hommes », Tiphaine Raffier nous offre un texte puissant sur l'humanité

19 JANVIER 2021 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

Inspiré des Œuvres de Miséricorde, La Réponse des Hommes s'impose comme la pensée d'une époque. Politique, psychologique, philosophique et admirablement littéraire le quatrième opus de la jeune metteuse en scène Tiphaine Raffier tranche dans le vif et innove radicalement.

Le quatrième spectacle de [Tiphaine Raffier](#) a connu une maturation chahutée par la crise du Covid-19. Prévue pour la 74e édition du Festival d'Avignon, sa création avait dû être reportée, en novembre, à La Criée, puis une nouvelle fois décalée, en décembre, au Théâtre du Nord, et finalement empêchée par la fermeture des théâtres. Cette maturation loin du public appartient à l'oeuvre qui en apparaît puissante. Nous avons découvert la pièce en représentation réservée aux professionnels. Nous avons été percutés par une oeuvre exceptionnelle en cela

qu'elle ne se propose pas moins de renverser la table de nos anciennes visions du monde.

Ce ne peut relever du hasard si le texte de Tiphaine Raffier mise en scène par elle même sera, si la crise sanitaire le permet, présenté au public dans cet endroit, les Ateliers Berthier de l'Odéon où furent créées les pièces de Arne Lygre, par le directeur du lieu [Stéphane Braunschweig](#). Car les deux auteurs enjambent le vingtième siècle des funestes utopies collectivistes communistes ou nazi pour inventer et/ou raconter un XXIème siècle préférant l'individu dans ses pluralités et ses équivoques. La scène édifiante dite des cadeaux confirme le lien entre Lygre et Raffier. On se souvient de la phrase célèbre de Malraux (l'a-t-il vraiment dite?) : Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas. Comme un retour à Freud, émerge aujourd'hui un pragmatisme centré sur l'ipséité et la foi.

Mon prochain spectacle parlera de morale mais aussi de bonté

La pièce de Raffier est fragmentaire; chaque chapitre s'articule à la façon d'une expérience de socio-psychologie. On pense immédiatement à Freud, à la logique paradoxale de Russell et surtout aux travaux de Ruwen Ogien sur la philosophie expérimentale. L'auteure se mêle de saisir les ambiguïtés de nos sociétés en se désaliénant des antiques réponses simplistes et binaires. Là où Lygre laboure les questions nouvelles de l'élasticité des êtres et de leur assignation, de l'interchangeabilité des personnes, Raffier balaye les répétitives et convenues lectures sociales ou ethniques. Plus près de Freud et définitivement hors de Marx, les personnages de Raffier sont des êtres uniques, ambivalents et attachants. Elle nous plante au cœur des doutes entre morale et éthique, entre le collectif et l'individuel dans des épisodes *de singulis*. À la façon du Talmud et de ses discussions juridiques, les expériences de chacun ne se généralisent que dans un après-coup où le cas ne fait pas loi forcément. Le cas particulier ne dit rien des principes généraux. La pièce politique construit une leçon enthousiaste et terrifiante à la fois.

Tiphaine Raffier sonde les dissonances de nos sentiments et de nos pensées; elle ose gratter nos propres incohérences, nos propres peurs de l'incomplétude. Les êtres devenus fragiles devant l'incompréhension du monde qui les entoure assument une confrontation qui veut accoucher d'une morale parfois étrangement a-morale. Chacun cheminerait dans un **interminable noviciat**.

La pièce est épatante aussi, car servie par une troupe formidable. **Charif Andoura**, Éric Challier, Teddy Chawa, Pep Garrigues, François Godart, Camille Lucas, Édith Mérieau, Judith Morisseau, **Catherine Morlot** et Adrien Rouyard dansent en harmonie cette dérangement chorale psycho-philosophique. Ils invitent le spectateur à se confronter directement à un certain nombre de dilemmes. La pédophilie par exemple se dévoile pleine de toutes ces incertitudes. En filigrane chez Raffier, la foi religieuse nous protège individuellement de l'effondrement face à la logique paradoxale de nos sociétés.

Merci de laisser l'espace dans un meilleur état que vous l'avez trouvé, clame un des personnages. L'enjeu est là. Établie sur une conception du monde radicalement

moderne et convoquant la doctrine judéo-chrétienne de la réparation le monde, la pièce nous donne à penser autrement. Avec en filigrane aussi et avant tout: l'amour entre les hommes.

Si nous ne pouvons voir q'une seule pièce en ces temps de confinement, ce serait celle de Tiphaine Raffier. Programmation à suivre.